



Lettre n° 258 du 16 octobre 2022

Au sommaire :

- **Pour les salaires, préparer le 18 octobre et la suite... Ni union nationale, ni dialogue social ! Indépendance de classe ! - Galia Trépère**
- **Le prix Nobel pour la « deuxième révolution quantique », une révolution scientifique qui prépare et rend nécessaire une révolution globale ! - Bruno Bajou**

Pour les salaires, préparer le 18 octobre et la suite...

Ni union nationale, ni dialogue social ! Indépendance de classe !

En quelques jours, la grève des raffineurs d'Exxon-Mobil et de Total a changé la donne, le climat social et politique du pays. Elle a entrouvert une brèche face à l'offensive et à l'arrogance du patronat et du gouvernement. Les attaques de celui-ci et de la direction de Total contre les grévistes ont eu le résultat inverse de celui recherché. Lorsque Elizabeth Borne a annoncé le lundi 11 à l'Assemblée que des grévistes allaient être réquisitionnés dans les dépôts d'Exxon-Mobil, l'après-midi même les raffineurs de Donges en Loire-Atlantique rejoignaient la grève. Après avoir refusé toute négociation depuis des semaines, la direction de Total, pressée par la grève et le gouvernement, a annoncé ouvrir une discussion jeudi soir avec les syndicats de salariés. La CGT en a claqué la porte dans la nuit, estimant à juste titre qu'y rester aurait été s'aplatir devant la direction. Les deux autres syndicats de l'entreprise, la CFDT et la CGE-CFC, ont déclaré qu'un accord avait été trouvé sur une augmentation de l'ordre de 7 % dont ils n'auraient pas pu se vanter s'il n'y avait pas eu la grève. Un « accord au rabais » disent les grévistes et la CGT, loin des 10 % qu'ils revendiquent parce qu'ils estiment qu'en plus de compenser l'inflation, Total devrait céder à ses salariés une partie des bénéfices exceptionnels qu'il a faits sur leur travail.

Le gouvernement s'est empressé de décréter la grève illégitime puisqu'un compromis avait été trouvé avec des syndicats dits majoritaires. C'est ce qu'il appelle le « dialogue social » dans sa propagande pour justifier les atteintes au droit de grève que sont les réquisitions. Refuser celles-ci, c'est s'exposer à 15 000 € d'amende et 6 mois de prison ferme. Il n'empêche, il a manqué son coup, la grève a été revotée dans toutes les raffineries du groupe.

Le bras de fer est engagé entre les travailleurs et le gouvernement et les multinationales, et pas seulement ceux des raffineries ni même seulement ceux qui sont mobili-

sés dans de nombreux secteurs, mais l'ensemble des travailleurs. La journée de grève interprofessionnelle du 18 octobre appelée par la CGT, Solidaires, FSU, FO et des organisations de jeunesse sera une étape importante dans cet affrontement, dans l'approfondissement et l'extension du mouvement. La détermination des grévistes nous aide à nous y préparer, en rompant avec la propagande d'union nationale et les faux semblants du dialogue social dont Macron nous a asséné la logique mensongère dans son show télévisé du 12 octobre.

Contre la politique de Macron, de l'Etat et des patrons

Dans cette émission intitulée « *Le Monde en crise(s)* », il a tenté de convaincre que nous aurions tous des intérêts communs et que lui, et l'État lui-même, seraient au-dessus des classes entre lesquelles ils œuvreraient pour une répartition équitable et le bien commun face aux dangers de ce monde, guerre, crises, réchauffement climatique. Quels pieux mensonges ! Notre solidarité à l'égard des peuples d'Ukraine est entière face à l'agression de Poutine, mais nous ne sommes pas dans le camp « *de notre Union européenne et de l'Otan* », comme dit Macron qui, avec les USA, portent une lourde responsabilité dans cette guerre. Nous savons bien que ce n'est pas pour protéger, selon ses mots, « *notre sol national* » que des soldats et des équipements militaires français sont installés en Roumanie, en Estonie, en Lituanie.

« *On s'installe dans la guerre* » a-t-il déclaré dès les premières minutes de son interview, il nous a surtout convaincus que pour lui, comme pour ses amis de la bourgeoisie, la question de la guerre, de l'engagement de l'État français aux côtés de l'Otan est indissociable de la question sociale. A l'évocation de l'extension de la grève des raffineries aux salariés des centrales nucléaires, il s'est exclamé sur un ton solennel : « *Au moment où il y a la*

guerre [...], nul n'a le droit dans notre pays de ne pas être solidaire, uni et responsable ».

Le gouvernement et ses commanditaires capitalistes mènent une même guerre contre les peuples et contre les travailleurs, pour leur imposer les sacrifices toujours plus importants nécessaires au maintien de leur domination, de leurs profits, de leur système. Les groupes capitalistes sont gavés d'argent public, plus de 157 milliards par an en 2019 -et beaucoup plus depuis le Covid- selon une étude récente dont rend compte Médiapart*, l'Éducation, la Santé, les transports, le secteur social sont rognés jusqu'à l'os et le gouvernement veut ponctionner encore la population par les réformes de l'assurance chômage déjà votée et celle sur les retraites en préparation. Et plus que tout, il veut éviter aux patrons d'avoir à augmenter les salaires. C'est une question névralgique, plus de salaire pour les travailleurs, c'est moins de profits pour les groupes capitalistes directement dans le privé, moins d'argent de l'État à leur distribuer dans le public.

Voilà pourquoi il est essentiel pour eux de donner crédit à ce jeu de dupes qu'est le dialogue social. Et face aux grèves des raffineurs, après avoir fait mine d'œuvrer pour que les patrons du secteur pétrolier ouvrent le dialogue avec les grévistes, il menaçait le 12 à la télé « *que la CGT permette au pays de fonctionner et quand il y a un accord avec des syndicats majoritaires, qu'elle le respecte* ». Sans suite...

Faire notre politique avec nos armes de classe

Aujourd'hui avait lieu à Paris la Marche « *contre la vie chère et contre l'inaction climatique* » lancée il y a plusieurs semaines par la France insoumise et Mélenchon. Plusieurs dizaines de milliers de personnes y ont participé, loin cependant des 140 000 annoncés par la Nupes, pour exprimer leur mécontentement, leur espoir de changer la société. Ils ont eu droit à un discours de Mélenchon posant au futur chef d'État de « la France » cocarde bleu-blanc-rouge à la boutonnière. L'appel à la grève générale de mardi, la marche contre la vie chère, « *il faut penser tout ça comme un tout qui s'entraide, qui s'épaule* »... En clair, les luttes subordonnées aux prétendues solutions, luttes de pouvoir et manœuvres parlementaires, un pâle remake de l'union de la gauche. Les travailleurs l'ont déjà expérimenté, il n'y a rien à en attendre si ce n'est de nouvelles démoralisations.

Car ce sont bien les grèves qui ont changé la situation, le climat social. Loin de monter les automobilistes et la population contre les grévistes, les attaques des groupes pétroliers et du gouvernement ont donné une plus grande visibilité à la grève, à son efficacité et mis la question des salaires sur le devant de la scène. Le hashtag *#balancesalaires* créé suite aux calomnies de Pouyanné, le patron de Total sur les 5000 euros que toucheraient les raffineurs -le double de leur salaire réel en 3x8 et week-end compris- a explosé. Plus de 17 000 tweets depuis mercredi dernier, chacun.e y indique son salaire, la plupart soutenant les grévistes. Les calomnies de Pouyanné sont d'autant plus insupportables que lui-même a augmenté son salaire de 50 % en 2021, ce qui le porte à 6 millions d'euros.

Dassault-Falcon, Carrefour, PSA Stellantis, Monoprix, Renault Trucks, Arkema, éboueurs de Saint-Brieuc, employé. es des cantines, chauffeurs de bus dans plusieurs villes, Safran Corbeil, les travailleurs entrent en lutte, débrayent, font grève pour les salaires, des embauches, contre les conditions de travail qui deviennent insupportables à cause de la réduction des effectifs et de l'intensification de l'exploitation.

C'est cette combativité qui a décidé mercredi dernier la CGT puis les syndicats Solidaires, FO, FSU et les organisations de jeunesse à une journée de grève interprofessionnelle mardi prochain, le 18 octobre, au départ jour de la mobilisation construite par les personnels de l'enseignement professionnel contre la réforme du lycée pro.

Les motifs pour entrer en lutte peuvent différer d'une entreprise ou d'un secteur professionnel à l'autre, mais quels qu'ils soient ils mettent en jeu le rapport de force entre notre camp social, celui des travailleurs avec ou sans emploi, qui ne peuvent vivre que de leur travail et le camp des exploités qui s'enrichissent de ce travail. La question salariale peut réunir toutes les professions, toutes les catégories. Oui, c'est bien 300 ou 400 euros de plus qu'il faut à tout le monde et l'indexation des salaires sur le coût de la vie pour ne pas que l'augmentation acquise soit bouffée par l'inflation. Mais il y a aussi les conditions de travail liées au manque d'effectif, l'intensification de l'exploitation, les licenciements, le chômage... Le succès de la mobilisation générale qui se met en route repose en grande partie sur le fait que les travailleurs, les militants, les équipes syndicales ou les collectifs prennent en main leurs propres luttes, la popularisent auprès de leurs collègues, se réunissent en assemblées générales sur leurs lieux de travail, formulent leurs revendications et contrôlent les négociations, leurs résultats. Militants de la grève pour une augmentation générale des salaires, ils établiront des contacts avec les entreprises voisines ou du même secteur. Sans aucune illusion sur le « dialogue social », ils ne comptent que sur leur propre force collective et leur organisation démocratique qui rendent la lutte contagieuse.

C'est cette mobilisation qui était en marche depuis les luttes en 2016 contre la loi Travail, la grève SNCF au printemps 2018, le mouvement des Gilets jaunes fin 2018 et le mouvement contre la réforme des retraites, qui avait démarré par la journée du 5 décembre 2019 construite à la base par des équipes militantes de la RATP et de la SNCF. Elle poursuit son cours aujourd'hui, après l'interruption causée par le Covid en mars 2020, alors que la régression sociale, les inégalités croissantes et les conséquences visibles de l'absurdité du système capitaliste ont fait grandir le mécontentement et la révolte et posent la question de la préparation consciente de l'affrontement avec les groupes capitalistes et leur État.

Galia Trépère

* <https://www.mediapart.fr/journal/economie-et-social/111022/160-milliards-d-aides-publiques-par-un-pognon-de-dingue-pour-les-entreprises>

Le prix Nobel pour la « deuxième révolution quantique », une révolution scientifique qui prépare et rend nécessaire une révolution globale !

En début du mois, le prix Nobel de physique a couronné trois scientifiques, spécialistes de la physique quantique, la physique de l'infiniment petit, le français Alain Aspect, l'Américain John Clauser et l'Autrichien Anton Zeilinger.

Ils sont récompensés pour leurs travaux qui ont abouti à la vérification expérimentale d'une propriété révolutionnaire : « *l'intrication quantique* ». Une propriété prévue théoriquement par Albert Einstein dès 1935, mais tellement déroutante et contre intuitive qu'il considérait qu'étant impossible elle était surtout la preuve des limites d'une physique quantique encore en construction... et cela resta un sujet de polémique pendant des décennies avec un autre fondateur de la théorie quantique, Niels Bohr. Et en effet, cette propriété est pour le moins déroutante : deux particules jointes au départ restent unies par des liens indéfectibles, même à très grande distance, et continuent à avoir des comportements semblables...

Comme le dit lui-même Alain Aspect non sans humour : « *Les principes de base de la physique quantique sont tout à fait choquants pour l'intuition. Mais rassurez-vous, on finit par s'y habituer !* ». Cela pourrait sembler n'être qu'une discussion scientifique entre spécialistes de la physique quantique, incompréhensible pour le commun des mortels et sans conséquence sur nos vies. Mais en réalité la révolution quantique a déjà été à l'origine d'une première révolution technologique qui a façonné l'évolution récente de la société. Comme le rappelle Alain Aspect : « *Elle a notamment permis l'invention d'objets révolutionnaires comme le transistor, les circuits intégrés ou le laser. Elle est en quelque sorte à la base des nouvelles technologies de l'information et de la communication* ».

L'intrication quantique, cette étonnante propriété prévue par Einstein et qui a donc été, contre toute attente, confirmée par l'expérience par Alain Aspect en 1982, annonce une seconde « *révolution quantique* » technologique. Les spécialistes travaillent déjà à la possibilité d'ordinateurs quantiques à la puissance de calculs sans commune mesure avec l'informatique actuelle, mais aussi à la possibilité de communications ultra-sécurisées, ou encore à des capteurs ultra-sensibles qui permettraient de nouvelles mesures d'une précision inégalée.

Une révolution qui a débuté au tournant du XX^{ème} siècle

Cette deuxième révolution quantique est une nouvelle étape d'une révolution scientifique commencée par Max Planck au début du siècle dernier alors que les progrès techniques et sociaux transformaient les consciences et que mûrissaient les conditions de la révolution sociale. Pour expliquer le comportement des particules les plus élémentaires qui structurent la matière, Planck a montré que l'énergie qui leur est associée ne peut prendre que

des valeurs, des quantités précises, d'où le nom de théorie des quantas. A la même époque, Einstein a révolutionné nos conceptions sur la gravité, l'espace et le temps en développant sa théorie générale de la relativité qui montrait que l'espace et le temps ne constituent pas un cadre fixe et absolu, mais qu'au contraire ils sont étroitement liés évoluant de façon dynamique. Cela a permis de développer de nouveaux modèles cosmologiques, dont la théorie du Big bang, qui décrivent l'expansion de notre Univers depuis plus de 13,8 milliards d'années.

La révolution initiée par ces deux théories, l'une concernant l'infiniment petit, l'autre l'ensemble de l'univers, la physique quantique et la relativité, oblige les scientifiques à inventer une nouvelle vision du monde qui dépasse et intègre la physique classique de Newton, celle qui permet de décrire la grande majorité des phénomènes de notre vie quotidienne. Loin d'être une révolution achevée, cette nouvelle physique a soulevé une multitude de problèmes, de questions qui restent encore pour une large part sans réponse, laissant les deux théories comme incomplètes... « *[...] la raison la plus évidente pour laquelle chacune des deux théories est incomplète est l'existence de l'autre. Il ne peut pas y avoir [...] deux théories de la nature, qui décriraient des phénomènes différents, comme si l'une n'avait rien à voir avec l'autre* » explique le physicien Lee Smolin...

La révolution scientifique commencée au XX^{ème} siècle reste donc inachevée, à l'image de la révolution sociale qui a accompagné sa naissance... L'enjeu pour les scientifiques est de parvenir à unifier la physique de l'infiniment petit et celle de l'infiniment grand pour fonder une théorie complète de la nature qui inclut l'ensemble de nos connaissances de la structure intime de la matière à tout l'Univers.

Un problème qui mobilise depuis des décennies des milliers de scientifiques à travers le monde. Et cette quête nécessite des moyens matériels de plus en plus importants, que ce soient les gigantesques accélérateurs de particules pour scruter l'infiniment petit ou les nouvelles générations de télescopes, comme le télescope spatial James Webb mis en service cet été, et bien sûr aussi l'utilisation d'ordinateurs de plus en plus puissants. Des moyens d'une telle ampleur qu'ils obligent les scientifiques à collaborer à travers le monde.

Des révolutions scientifiques « sans patrie ni frontière »

Alors qu'une partie de la presse se félicitait, non sans ridicule, de ce Nobel « français », Alain Aspect de son côté insistait sur la nécessité de cette coopération internationale : « *C'est important que les scientifiques conservent leur communauté internationale quand le monde ne va*

pas si bien et que le nationalisme s'impose dans beaucoup de pays ».

En effet, dès ses origines, la révolution quantique a été, comme en réalité tous les progrès, le fruit d'un processus et d'une collaboration internationale. La « *deuxième révolution quantique* » dont parlent aujourd'hui les physiciens, ses enjeux théoriques comme les outils techniques qu'elle implique, nécessitent la plus grande des collaborations à travers le monde pour mobiliser les moyens humains, matériels, techniques, intellectuels. Une telle collaboration ne peut reposer que sur la plus large démocratie et sur la plus grande liberté de penser comme de voyager.

Toute pensée qui se prétend « nationale » est au mieux stérile et surtout réactionnaire, dépassée, hors d'une histoire des sciences qui ne peut se développer qu'à l'échelle internationale.

Le succès extraordinaire du télescope James Webb, qui est en train de bouleverser nos connaissances sur l'univers, montre ce que la coopération internationale sur trois décennies de scientifiques, d'ingénieurs, de techniciens est capable d'accomplir. Et on ne peut que comprendre et partager l'inquiétude d'Alain Aspect comme de nombreux scientifiques face à cette montée du nationalisme, « *cette réduction de la démocratie* » pour reprendre son expression.

La nécessité de cette collaboration démocratique des scientifiques du monde révèle en retour l'archaïsme des frontières, des rivalités entre Etats, de la logique du marché qui conduit à une mise en concurrence généralisée imposée par une poignée de multinationales qui dominent toute la vie sociale et qui conduit à une catastrophe économique et sociale, climatique, à la guerre. Une violence sociale qui est aujourd'hui devenue un frein aux progrès scientifiques, une entrave qui menace cette collaboration. Pourtant elle est plus que jamais nécessaire et indispensable pour faire face aux nouveaux problèmes auxquels l'humanité est confrontée avec la crise climatique, l'effondrement de la biodiversité, le risque de pandémie et la simple nécessité de permettre à chacun d'avoir accès à l'alimentation ou l'eau potable.

Le triomphe du réalisme ou du matérialisme scientifique sur l'obscurantisme religieux et toutes les formes de complotisme

Malgré ces entraves, les progrès des sciences ainsi que l'ensemble des progrès, fruit du travail humain, se poursuivent améliorant notre connaissance de la réalité matérielle du monde.

Cette réalité que la science nous révèle de plus en plus précisément est celle d'un Univers sans limite ni commencement, en perpétuel devenir, et cela à toutes les échelles, des particules élémentaires de la matière jusqu'à l'infini de l'espace.

La science moderne développe et enrichit ainsi une conception matérialiste, évolutionniste du monde qui

sape les bases même de toutes les idéologies qui reposent, à l'inverse, sur la croyance en des lois éternelles, immuables régissant l'univers comme la société.

La science révèle qu'au contraire il n'y a rien de stable, rien de fini ou de définitif, pas plus dans l'histoire de la matière que dans l'évolution de la vie et l'histoire des sociétés humaines. L'univers, à tous ses niveaux, construit en permanence ses propres lois selon un déterminisme historique qui ne suit pas de plan préétabli mais résulte d'un développement ouvert fait d'évolutions et de révolutions.

Le matérialisme, la méthode sur laquelle repose toute démarche scientifique, toute connaissance objective qui se vérifie dans la capacité à agir sur le monde, contribue ainsi à émanciper les esprits. A l'opposé, toutes les idéologies que ce soit au nom de Dieu ou de la patrie s'appuient sur l'ignorance et entretiennent les peurs pour construire des mythes et des croyances, justifications idéologiques du pouvoir des classes dominantes.

A l'heure où les religions, les complotismes de toutes sortes empoisonnent les consciences, il est indispensable de s'approprier et de défendre les apports de la science, de défendre cette conception matérialiste scientifique qui est émancipatrice et dont le marxisme est à la fois l'enfant et le développement, sur le terrain de l'histoire, de l'évolution des sociétés humaines.

Le marxisme n'est ni une utopie, ni une idéologie, ni un dogme. Il s'inscrit en effet dans l'histoire de cette conception scientifique. Il est son application à l'histoire et aux luttes d'émancipation, ce qu'Engels appelait « *le socialisme scientifique* ». Il est la théorie de l'émancipation qui construit le lien entre la compréhension matérialiste évolutionniste du monde, apportée par l'ensemble des sciences, et le progrès social porté par le travail humain et par les luttes de tous les exploités et les opprimés contre les classes dominantes et leur idéologie, pour en finir avec l'obscurantisme de l'oppression.

« La science est la solution » ... dans un monde débarrassé du parasitisme des classes dominantes

N'ayant pour seul horizon que la défense de leurs intérêts les plus étroits, les classes dominantes sont incapables de mobiliser les ressources, les compétences scientifiques, techniques à l'échelle de la planète pour faire face à la crise écologique globale, malgré les avertissements de la communauté scientifique internationale depuis des décennies. Bien au contraire, elles dévoient les progrès techniques et scientifiques au service de leur course aux profits, de leur domination de classe, de la concurrence, de la guerre.

Leur fuite en avant pour sauver à tout prix leur système en faillite fait exploser les inégalités sociales et accentue les ravages de notre environnement, tout en alimentant le développement des replis nationalistes, religieux ou identitaires, la montée de toutes sortes d'idées réac-

tionnaires, d'obscurantismes, de peurs irrationnelles qui nourrissent les théories complotistes et les remises en cause de la science, voire la notion même de progrès.

Contre la montée de ces obscurantismes, Alain Aspect et bien d'autres scientifiques défendent la science. Ils ont bien raison ! « *La science n'est pas l'ennemie des problèmes actuels* », comme « *le réchauffement climatique* », a-t-il ainsi déclaré. Et en effet, ne serait-ce que la compréhension de l'origine humaine des bouleversements climatiques repose sur la coopération de milliers de scientifiques à travers le monde depuis des décennies, qui ont travaillé à recueillir des données climatiques grâce à un réseau international de stations et de satellites, à les traiter et les modéliser grâce à des ordinateurs de plus en plus puissants... et il en est de même pour des solutions envisagées par eux pour y faire face... « *La science est la solution.* » défend Alain Aspect

Oui, mais en ayant conscience que jamais la contradiction n'a été aussi grande entre les possibilités ouvertes par la science et la technique et la réalité d'une société où explosent les inégalités sociales, la misère jusqu'à la famine, où menacent les guerres et où l'incurie des classes dominantes nous conduit à la catastrophe économique, sociale, écologique tout en paralysant l'ensemble de la société pour y faire face.

La science est la solution si, débarrassée du parasitisme de la propriété privée, elle est mise au service de l'intérêt de tous pour s'attaquer et résoudre les problèmes qui concernent l'ensemble de l'humanité, et non pas détournée de son utilité sociale au profit des intérêts d'une minorité et de leur folle et mortifère logique d'accumulation du Capital.

Des révolutions scientifiques qui participent de l'émergence d'un nouveau monde...

Les progrès des sciences et des techniques ont fait de cette planète un village interconnecté où les connaissances peuvent circuler instantanément, créant pour la première fois les conditions d'un débat démocratique mondial permanent, d'une mise en commun de toutes les compétences dont cette société est riche, de l'émergence d'une intelligence collective à l'échelle de l'humanité.

Cette possibilité permise par les progrès techniques éveille déjà et transforme profondément les consciences à travers le monde. Elle fait naître, notamment dans la jeunesse, de nouvelles aspirations démocratiques et la conscience de la nécessité et de la possibilité de prendre son sort en main, en refusant de se soumettre à cet archaïsme que constitue le pouvoir des classes dominantes avec leur nationalisme, leurs dogmes religieux, leurs idéo-

logies réactionnaires qui ne visent qu'à soumettre les esprits.

Les progrès scientifiques accentuent le décalage entre les possibilités de développement social qu'ils ouvrent et la réalité de cette société de classe qui repose sur l'exploitation et l'oppression, ils révèlent en cela les contradictions du capitalisme, rendant d'autant plus insupportables tous les obscurantismes qui ne servent qu'à justifier les inégalités et les injustices. Ils contribuent à transformer la société en profondeur, à accélérer les évolutions de conscience et conditionnent aussi les évolutions possibles, indiquent le sens, les objectifs des combats à mener...

Décrire et rendre conscients ces transformations et ces objectifs de la lutte émancipatrice, tel est l'apport des idées socialistes dans leur forme moderne, celle du socialisme scientifique développé par Marx et par Engels. En s'inscrivant pleinement dans le développement des sciences de son temps, Marx a montré que le capitalisme n'est qu'une forme temporaire de l'histoire des sociétés vouée à disparaître, tout en décrivant les mécanismes internes à l'origine du rapport d'exploitation salariée. « *Ces deux grandes découvertes : la conception matérialiste de l'histoire et la révélation du mystère de la production capitaliste au moyen de la plus-value, nous les devons à Marx. C'est grâce à elles que le socialisme est devenu une science, qu'il s'agit maintenant d'élaborer dans tous ses détails* » comme l'expliquait Engels.¹

Depuis, les progrès et les révolutions scientifiques et techniques n'ont fait qu'accentuer et révéler les contradictions du capitalisme mondialisé tout en constituant autant de points d'appuis qui rendent possible et nécessaire un bouleversement de tout l'ordre social pour les dépasser. Ils créent les conditions matérielles pour une société démocratique, débarrassée du parasitisme des classes exploiteuses, de toute forme d'exploitation et d'oppression, qui repose sur la solidarité et la coopération entre les peuples, sur le respect des limites naturelles de notre planète... Un nouveau monde où, libérés des rapports d'exploitation et des idéologies réactionnaires, les êtres humains pourront pleinement se réapproprier les fruits de leur travail collectif et donner ainsi la pleine mesure de ce que les progrès techniques et scientifiques sont capables d'accomplir, sans prétendre follement à dominer la nature mais en contribuant à l'harmonie entre l'humanité et elle qui sont pleinement... « intriquées ».

Bruno Bajou

1 Engels, « *Socialisme utopique, socialisme scientifique* », <https://www.marxists.org/francais/marx/80-utopi/utopie.pdf>